Fiers du Canada, nous sommes fiers d'être vos frères, et nous vous promettons d'être dignes de votre "Je me souviens" qui est aussi notre devise.

L'abbé GUINCHARD,
(directeur du groupe de l'Union pour la France)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — **NOTRE LANGUE!**

Nous faisons bien, Messieurs, de rendre hommage à ce grand bienfaiteur de la race humaine, qui a écrit de si belles pages sur l'épopée des voyageurs français en Amérique, épopée qui dans son importance mondiale dépasse l'histoire des croisades. M. FISHER.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 5 septembre 1934 — No 27

Paroles à retenir

Ce n'est pas en vain que nous luttons, au Canada, pour conserver notre culture, ce précieux héritage qui fait l'envie des savants et des érudits des autres nations. Et il ne se trouve que les ignorants, les cerveaux bornés pour mésestimer notre génie, tout comme les hordes barbares qui se ruaient sur les chefs-d'oeuvre dont ils ne pouvaient, faute de connaissance, apprécier la valeur. . . .

Voici ce que pense M. Fisher, ministre de l'Instruction dans le gouvernement britannique et l'un des hommes les plus éminemment instruits du Royaume-Uni, de la civilisation française:

"Il est une chose qui m'a ému profondément aux fêtes de Gaspé, dit-il en un français châtié, ce fut d'entendre vos artistes locaux chanter avec un élan magnifique et un art admirable les vieilles chansons françaises."

Les gens d'Angleterre savent goûter les vieux airs de chez nous un peu mieux que nos enragés du jazz et du crooning de l'Ouest, qui sursautent à l'audition de quelques syllabes françaises lors même qu'elles chantent de la musique classique.

Mais laissons les braire pour suivre l'invite de M. Fisher.

"Conservez cette gaieté bien française, cet entrain magnifique qui perce tout aussi bien dans le labeur de chaque jour que dans l'accomplissement des grandes tâches auxquelles vous appelle votre destinée."

Et le ministre va plus loin. En quelques paroles vigoureuses, il fait un bel éloge de la civilisation française et nous presse de la garder comme la prunelle de nos yeux.

"Il est cependant autre chose que vous devez conserver, vous de la province de Québec, ajouta-il, c'est le patrimoine que vous ont légué vos ancêtres. Vous êtes d'abord les héritiers de la civilisation française, qui vous a donné cette belle langue, cette littérature riche de chefs-d'oeuvre, ces traditions raciques qui ont sauvé la civilisation en Europe après le grand effondrement qui suivit l'invasion des barbares. Vous êtes les héritiers de la civilisation française et par elle de la civilisation latine c'est dire que vous êtes les héritiers des deux sommets les plus sublimes auxquels n'ai jamais atteint l'esprit humain".

M. Fisher ne croit pas comme nos turbulents Orangistes canadiens et la meute des francophobes que le français ou la *Roman Domination* soit une menace à la grandeur et au prestige de l'Empire britannique.

"Gardez bien cet héritage précieux, l'Empire Britannique n'a rien à craindre de la civilisation française, ni en Europe, ni en Amérique."

Quelle différence entre l'homme instruit et l'ignare. Messieurs les fanatiques veulent nous enlever nos droits et notre liberté; M. Fisher nous exhorte à les garder et à les défendre jalousement.

"De même gardez vos libertés et vos droits auxquels l'honorable M. Taschereau faisait allusion . . . . Ces mêmes libertés nous les avons. nous-mêmes conquises, en Angleterre après bien des luttes. Mais s'il faut un effort de plusieurs siècles pour les conquérir, il faut bien peu de temps pour les perdre."

Nous en avons un exemple classique en Saskatchewan. En quelques traits de plume, on a mis hors la loi des droits et coutumes obtenus durant de longues années de hautes luttes.

Conservons bien précieusement les paroles de M. Fisher pour les servir au moment opportun aux adeptes du *"One Language, One Flag, One Religion.*

Joseph VALOIS, O.M.I.

Sa Majesté parle français

Le gouverneur général rend hommage à la loyauté des Canadiens français.

Le gouverneur général a rendu hommage à la loyauté des Canadiens français envers le roi Georges V dans un discours qu'il prononça au banquet du 13ème congrès annuel des médecins de langue française de l'Amérique du nord. Je n'oublierai jamais, dit Lord Bessborough, la dernière fois où j'entendis Sa Majesté. Ce fut quand il me nomma gouverneur général du Canada, et c'est alors qu'il me parla de la loyauté de ses sujets canadiens-français à la Couronne britannique. Lord Bessborough a parlé du grand respect dont il entourait la mémoire de Jacques Cartier, ce remarquable explorateur qui donna au monde le Canada, merveilleux pays aux fleuves immenses et aux forêts superbes. Le gouverneur compare la visite des médecins français à celle que fit Jacques Cartier, il y a 400 ans. Vous faites, dit-il, une nouvelle invasion du Canada. Au lieu de chercher de l'or et des richesses, comme le fit votre illustre prédécesseur, vous y apportez la science.

Le ministre des Etats-Unis parle en français et... M. Bennett, en anglais

GASPE,— Les Canadiens de langue française ont spontanément applaudi M. William Delano Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada, lorsqu'il a commencé à débiter son discours en français, à la cérémonie de dévoilement de la Croix de Gaspé,érigée en l'honneur de la découverte du Canada, sur les hauteurs de la ville de Gaspé. M. Robbins a parlé uniquement en franlais, lui qui représentait officiellement un pays de 130,000,000 d'habitants de langue anglaise. Les gens de langue française ont instinctivement comparé l'attitude de M. Robbins avec celle de M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada. M. Bennett, qui avait parlé avant le ministre américain, n'avait pas pu dire un seul mot en français, en cette fête toute française.

Un chargé d'affaires pontifical dans la Sarre

La *Sarrebrücker Landeszeitung* annonce la nomination de Mgr Giovanni Panico, chargé d'affaires du Saint-Siége à Prague, aux fonctions de chargé d'affaires dans le territoire de la Sarre, en remplacement de Mgr Testa.

Mgr Panico, qui était auparavant auditeur à la nonciature apostolique de Munich, demeure en même temps chargé d'affaires àPrague, où il sera suppléé pendant le temps de son séjour en Sarre par le Dr Luigi Punzolo, secrétaire á la nonciature de Prague.

:::

Bennett à Genève

Ottawa,— M. R. B. Bennett s'est embarqué sur l'Empress of Britain, samedi dernier, pour assister à l'assemblée de la Ligue des Nations. A son retour, il s'arrêtera en Angleterre.

Au MICRO

Vive Bismark

Le 25 août, pendant que les représentants et les dignitaires de quatre grands pays se serraient la main et échangeaient des voeux de bonne entente, raciale et religieuse, au pied de la Croix gaspésiene, que se passait-il dans le reste du Canada ?

Dans les maisonnettes, perdues au milieu des vastes plaines poudreuses de la Saskatchewan, les Canadiens français, descendants des valeureux explorateurs et colonisateurs dont on célébrait la memoire, en ce jour, sur la rive gaspésienne, étaient groupés autour des appareils radiophoniques pour entendre, avec quelle joie! les inoubliables discours, allocutions, sermons, etc.... d'orateurs de grande envergure et de haute distinction tels M. Flandin, Henri Bordeau, le sénateur Beaubien, Mgr Roy. . . .

Nous étions, notre groupe, pressé sur la radio, et bien sûrs de jouir jusque dans le tréfond de nos âmes bien françaises, en cette mémorable journée. C'était entendu d'avance. Le service, les heures bien annonces antérieurement dans les journaux et aux postes; la température idéale et la ponctualité rigide de notre Commission canadienne de la radio.

Nous comptons les minutes montre en main .... Et ding! l'heure indiquée! Nous ajustons.... Quoi! quelque chose de musical! Ce n'est pas cela! Ca ne ressemble rien moins qu'à une manifestation française! encore moins religieuse! Nous serions-nous trompés de poste. Voyons! et tourne à gauche, tourne à droite et tous les puissants microphones de Winnipeg à Vancouver y passent .... et partout du crooning, du jazz, des cotes de la Bourse et du marché.... Mais c'est impossible! Nos postes ne commettront pas l'impair d'ignorer un événement comme les fêtes de Jacques Cartier?

Il passe un peu midi.... Nous ouvrons un nouvel appareil, chez le voisin.... Même silence, ou plutôt même déception! Cacophonie et pas de français! "Essayons Bismark" dit l'un d'entre nous, ça ne sera pas plus ennuyant!" Du français!!! Du français!!!! et ces syllables viennent bien de Gaspé....!

Les dignitaires débarquent, ils saluent les Canadiens.... le voile tombe de la croix.... la théorie des drapeaux,.... la procession des coutumes historiques.... Nous entendons les choeurs puissants entonner" Jadis la France sur nos bords...." Et puis les discours de grande envolée.... le télégramme du roi.... la voix du canon.... les applaudissements qui accueillent les paroles du représentant des Etats-Unis dans un excellent français.....

Ces délicieux moments, nous les devons au poste du Dakota.

Merci, et à ce soir

Notre attente n'est pas déçue. A six heures, grâce à la puissante installation radiophonique de Moose-Jaw, nous sommes transportés dans la salle du banquet. M. Bennett se lève, il fait un beau discours, mais ne dit pas un mot en français. L'on rit, l'on chuchote.... La réception est parfaite, nous ne perdons pas un bruit de la salle. C'est maintenant le tour de M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec. Il est chaudement applaudi. Il cite les paroles de Crémazie: "Reviendront-ils jamais" et ajoute: "Ils sont revenus".. et va continuer.... Mais, une voix — très désagréable à ce moment pathétique—, que nous connaissons bien, domine, elle étouffe tout: "This—le banquet—being a French program will be broadcast in Quebec only!" Nous faisions tous mine grise. Et l'on nous sert de la musique vulgaire, de la bouffonnerie! Et c'est comme cela, M. Taschereau, que votre discours a été relégué à la réserve québecoise!

Cette voix ne nous semblait pourtant pas celle de M. Turnbull ou de M. Cowan.... Mais des Turnbull et des Cowan, il y en a tant en Saskatchewan, qu'il peut bien s'en glisser aux microphones....!

L'on ne recule ni devant le ridicule ni la bêtise, lorsqu'il s'agit d'ostraciser le français, même au beau milieu d'un anniversaire de paix, de bonne entente, et l'on utilise pour cela les appareils dont on paie les permis non seulement pour les miaulements de certains concerts de la Saskatchewan, mais bien et principalement pour suivre les événements de notre pays.

L. P. Côté.

:::

La vente des autos

Toronto,— La vente à l'enchère de 87 chars au service de l'ex-gouvernement d'Ontario a remporté la somme de $37,000.

Le Cardinal, Grand'Croix de la Légion d'Honneur

A l'occasion des fêtes du 4e centenaire de la découverte du Canada. -- Son Eminence est créée "Grand'Croix". -- L'hon. sénateur D. - O. L'Espérance, président du comité des fêtes de Gaspé, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

DECORATIONS APPORTEES PAR M. FLANDIN

GASPE,— La république française vient d'honorer Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et Primat de l'Eglise canadienne en le créant Grand'Croix de la Légion d'Honneur. Cette heureuse nouvelle a été annoncée par M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics dans le cabinet Doumergue, actuellement à Québec, et qui a pris part aux fêtes de Gaspé. Le Canada français compte aussi un autre Chevalier de la Légion d'Honneur, l'honorable sénateur D.-O. L'Espérance, président du Comité de Gaspé.

M. Flandin a remis cette magnifique décoration à Son Eminence, peu de temps avant le grand banquet qui réunissait six cents personnes au Séminaire de Gaspé.

Ce titre a été le premier accordé jusqu'à date à deux cardinaux. S. E. le cardinal Gasparri a été le premier à l'obtenir.

L'honorable sénateur D.-O. L'Espérance, qui a été un des principaux artisans de ces fêtes avec Monseigneur Ross, a reçu avec une légitime fierté le ruban rouge de la Légion d'Honneur.

Mgr Ross, assistant au trône pontifical

GASPE,— Monseigneur Camille Roy, P.A., V.G., Recteur de l'Université Laval, a annoncé en la Cathédrale de Gaspé, l'élévation de Son Excellence Monseigneur François-Xavier Ross au titre d'évêque assistant au trône pontifical. Après la messe, Son Excellence Monseigneur Andrea Cassulo, Délégué Apostolique, a donné lecture de la bulle confirmant la nomination honorifique.

La France honore M. H. Gagnon

QUEBEC,— Henri Gagnon, de Québec, président de la Presse Canadienne et directeur-gérant du journal Le Soleil a été élevé au rang d'officier de la Légion d'Honneur de France. M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics de France et chef de la délégation officielle de France aux fêtes de Cartier, a fait part de la nouvelle. M. Gagnon était ci-devant chevalier de la Légion. Le nouveau titre lui a été conféré pour les services éminents rendus en aidant à l'expansion de la pensée française au Canada.

Québecois décorés par la France

Québec,— M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, a reçu de M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des travaux publics en France, la décoration de Grand' Croix de la Légion d'Honneur.

La liste des décorations accordées par la France comprend aussi les noms suivants: M. R.-A. Benoit greffier du Conseil législatif, chevalier de la Légion d'Honneur; S. H. le maire Grégoire, chevalier de la Légion d'Honneur; M. Adélard Godbout, commandeur du mérite agricole de France; Dr Alfred Morrisset, greffier du conseil exécutif, officier de l'Académie; Dr Arthur Vallée, officier de la Légion d'Honneur; Dr P.C. Dagneau, chevalier de la Légion d'Honneur; M. Philippe Roy, du ministère de l'agriculture, officier du mérite agricole de France; M. Maurice Hébert, officier de l'Instruction publique; M. Jos Barnard, de l'*Evénement*, officier de l'Instruction publique.

:::

Nouvelles

Un livre de prière en esquimaud

Castel Gandolfo,— Sa Sainteté le pape Pie XI a envoyé à Son Excellence Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, l'expression de sa gratitude parce que ce dernier vient d'écrire un livre de prière en esquimaud.

:::

Un emprunt de $250,000,000

Toronto,— Le *Toronto Globe*, dans un communiqué spécial, annonçait dernièrement que le gouvernement fédéral lancerait en octobre un nouvel emprunt domestique de $250,000,000.

:::

L'Argentine ne veut pas

Londres,— Les efforts des représentants du Canada, des Etats-Unis n'ont pu déterminer l'Argentine a réduire ses emblavures. On lui demandait une réduction de cinq á dix pour cent.

Campagne sur le plan Roosevelt

La *Liberty Leaugue*, dont fait partie l'ex-gouverneur Alfred E. Smith, est en train d'organiser une campagne pour amener 3 ou 4 millions de propriétaires fonciers à se prononcer sur le plan présidentiel de restauration économique.

:::

Sous-ministre de la santé

Régina,— M. le Dr R. O. Davidson, directeur du bureau des maladies contagieuses et président de la Commission du cancer est entré en fonction comme sous-ministre de la santé depuis le 1er septembre. Le Dr Middleton, l'ex-sous-ministre, accepte les fonctions que remplissait son successeur.

:::

Un nouvel emprunt

Régina,— La province de la Saskatchewan lancerait sous peu un nouvel emprunt par émission de bons. Cet emprunt serait pour fins de remboursement et ne s'ajouterait pas à la dette publique. Le gouvernement provincial veut obtenir d'Ottawa un emprunt de $6,000,000 pour payer les comptes laissés par l'administration Anderson et $5,000,000 pour autres mandats de dépôt.

:::

Coldwell doit résigner l'un des postes

Régina,— M. Coldwell doit résigner comme principal de l'école Thompson de Régina ou, comme leader du parti C.C.F. en Saskatchewan, au plus tard le 8 septembre. La commission scolaire lui refuse la permission de s'absenter de la direction de son école pour s'occuper de politique durant un an.

S'il résigne comme chef du parti, il pourra présenter sa demande d'absence pour se présenter comme candidat á l'élection complémentaire, disent les commissaires.

:::

Ajustement de dettes

Ottawa,— Le plan d'ajustement des fermiers insolvables de l'Alberta, Saskatchewan et Manitoba est en vigueur depuis le premier jour de septembre. Cette nouvelle loi fédérale permettra aux fermiers de régler leurs comptes sans l'odieux d'une banqueroute ou d'une saisie tout en conservant leurs moyens de subsistance..

En Ontario

Une économie nouvelle de 209,000 dollars

Congédiement de 138 inspecteurs d'entrepôts de brasseries --Système de taxes modifié.

TORONTO,— M. Edmond Odette, commissaire des Liqueurs de la Province d'Ontario annonce que 138 inspecteurs d'entrepôts de brasseries vont être avertis de leur congédiement. On se dispensera de leurs services aprés le 31 août. Ces congédiements, dit M. Odette, feront faire une économie de $209,000 par année, au gouvernement. Depuis qu'on a modifié le système de taxes pour les brasseurs et aboli les permis pour l'achat de la bière, ces inspecteurs ne sont plus nécessaires.

Le gouvernement fédéral a mis son nouveau systéme de taxes en vigueur il y a environ un mois. Il a substitué, à l'ancienne taxe de cinq pour cent sur la vente de la bière, une taxe de 3½ pour cent sur le malt, la brasserie, et une taxe de 4 pour cent lorsque d'autres substances comme le riz par exemple entrent dans la fabrication de la bière.

L'argent épargné par le congédiement des inspecteurs rentrera dans le trésor provincial.

:::

Mort de Grant Hall

Montréal,— Grant Hall, vice-président et directeur du Canadien Pacifique, président de la *Dominion Atlantic Railway*, directeur de la *Canada Steamship Lines*, est mort a l'hôpital Victoria à l'âge de 71 ans.

:::

UNE PENALITE A LA PROVINCE D'ONTARIO

Pour avoir élu un gouvernement libéral, dit l'hon. D. A. Croll

TORONTO, — L'hon. D. A. Croll, ministre du bien-être, a déclaré que l'Ontario avait été puni par le gouvernement fédéral pour avoir donné un vote libéral aux dernières élections. Le ministre répond en cela á une déclaration de l'ex-premier ministre Henry, savoir qu'avant les élections il existait un accord en vertu duquel le gouvernement fédéral paierait sa part du coût des travaux publics de la province. Le ministre ajoute qu'il semblait entendu que, si les libéraux étaient portés au pouvoir, l'Ontario assumerait tout le coût des travaux. Le fédéral, refuse maintenant de payer $3,637,000 comme sa quote-part des travaux publics entrepris sous le gouvernement Henry.

:::

Un prix pour les travaux sur le cancer

La veuve du Dr Sébastien Rescasens, ancien doyen de la Faculté de médecine de Madrid, vient de créer un prix annuel de 18,500 pesetas pour récompenser les meilleurs travaux d'investigations sur le cancer.

L'expérience américaine

Certains Etats de l'Ouest américain sont d'une stérilité déconcertante. Des millions d'acres, brûlés par une chaleur torride, ne font vivre ni cultivateurs ni animaux. A mesure que s'épuisent les dernières et maigres réserves, la situation devient plus alarmante. En face de l'une des plus grandes sécheresses de l'histoire des Etats-Unis, le gouvernement se prépare à mettre sur pied l'une des plus grandes entreprises jamais tentée dans le monde.

Une chaîne d'arbres depuis la frontière canadienne jusqu'à Rio Grande; un brise-vent de 1,000 milles de longueur et de 100 milles de largeur jusqu'au centre de la république, voilà l'entreprise destinée à sauver l'Ouest américain. Cent rangées d'arbres, distantes de 115 pieds, séparées par des terres en culture longeront le brise-vent vers le sud à travers le nord et le sud Dakota, le Nebraska, Kansas, Oklahoma jusqu'au Texas. On y apposera une clôture de plus de 200,000 milles. Le brise-vent inclut une superficie de 60,000,000 d'acres dont 1,420,000 seront plantés d'arbres.

L'entreprise, de par sa nature, donnera du travail aux milliers de fermiers des régions desséchées. Le plan de reboisement est réparti sur une période de dix ans; chaque année, on plantera d'arbres 180,000 acres. Le coût totalitaire sera de $80,000,000 dont $10,000,000 votés déjà. Tout le long du brise-vent, des pépinières.

C'est une expérience que les cultivateurs du sud de la Saskatchewan suivront avec beaucoup d'intérêt, eux qui sont aux prises avec des difficultés identiques.

Nous nous rappelons le projet Bryant, longuement décrit dans le dernier discours du Trône a la législature provinciale. Ce projet de reboisement est-il pratique ? D'aucuns nous le représentent irréalisable vu le manque d'eau; d'autres , et très nombreux, nous affirment que l'expérience vaut la peine d'être tentée. . . . Dans plusieurs Etats de l'Ouest américain, l'eau est rare et cependant le gouvernement se décide quand même à planter des arbres.

Supposons que la province ait planté des brise-vent, sous forme de haies ou de jeunes plants le printemps dernier, est-ce que les pluies de juillet ne leur auraient pas suffisamment fait prendre racine ? Les caracanas résistent longtemps à la sécheresse et, croisant à maturité, elles forment un arbre de taille respectable....

D'ailleurs, ce n'est pas en disant: "A quoi ça sert?" que l'on arrêtera le soulèvement du sol et que l'on conservera l'humidité....

Nous croyons que l'expérience en vaut la peine. D'abord, le plan créera du travail; puis, qui sait, quantité d'arbres auront peut-être la chance de s'implanter à demeure durant les périodes pluvieuses, qui reviendront sûrement. Le malheur, c'est qu'en ces périodes on ne voit pas immédiatement la nécessité de planter des arbres pour prévenir des conditions comme celles d'aujourd'hui. Le blé pousse à pleine clôture et, les arbres, on n'y pense guère.

Le gouvernement de la Saskatchewan dépensera des millions pour refaire des pâturages, qui paralyseront le soulèvement du sol et conserveront l'humidité tout en fournissant le fourrage nécessaire à la fin de l'automne et une bonne récolte de seigle au printemps. Pourquoi ne consacrerait-il pas quelques millions pour haies et brise-vent ?

Nos cultivateurs du nord profiteraient de l'expérieure. Elle devrait leur enseigner qu'il est plus facile de conserver une terre boisée que de la reboiser. Au lieu de mettre la hache à tort et à travers dans leur réserve de bois debout, ils feraient oeuvre éminemment pratique en laissant intactes de bonnes lisières qui préserveront leurs champs contre les grands vents, les gelés etc.

Les arbres sont si précieux dans notre rude pays de l'Ouest !

J. V.

La rentrée des classes au Collège Mathieu de Gravelbourg aura lieu jeudi, le 13 sept.

Le journalisme français, hors du Québec

Rapport présenté le 28 août, au Congrès de la presse française, à Québec par M. Charles Gautier, directeur du "Droit" d'Ottawa.

En 1806, le *Mercury* de Québec, résumait ainsi le sentiment des Anglais alors envers les Canadiens: "Cette province (de Québec) est déjà trop française pour une colonie britannique ....
Que nous soyons en guerre ou en paix, il est essentiel que nous fassions tous nos efforts, par tous les moyens avouables, pour nous opposer à l'accroissement des Français et de leur influence.... Après une possession de 47 ans, il est juste que la province enfin devienne anglaise."

Dans ce temps-là, on n'y allait pas par quatre chemins. L'anglicisation de nos arrière-grands-pères était décidée et on ne leur envoyait pas dire. Dans les provinces anglo-canadiennes où se trouvent, en nombre assez appréciable, des minorités françaises, on est plus discret, moins franc, mais le plan est le même.

Parmi ces ' 'moyens avouables" d'anglicisation. les Anglais de 1800 avaient trouvé "l'école", non pas l'école "obligatoire", telle qu'elle existe en dehors de la province de Québec, mais une école "gratuite" pour l'enseignement de l'anglais, et "payante" pour l'enseignement de l'écriture et de l'arithmétique. De l'étude du français, il n'en était nullement question.

L'évêque anglican Mountain, de Québec, président de cette néfaste "Institution royale" avait préparé le terrain dans une lettre où il tu-lutait l'inévitable couplet sur "la déplorable ignorance du peuple", surtout sur son " ignorance de la langue anglaise qui établi (il va sans dire) une ligne de démarcation nuisible à la félicité des deux éléments, et contribue à diviser en deux peuples ceux que leur situation devrait unir en un seul".

Cette sollicitude était touchante. Il s'agissait pour les groupes français et anglais, non pas de fraterniser, mais de s'entredévorer, c'est-à-dire que les 15 000 Anglais établis alors dans la colonie auraient avalé 160,000 Canadiens,.... chacun dix ou onze.

Nos ancêtres ne prisèrent pas cette manière de s'embrasser et de faire la paix.... Ils firent la grève scolaire. Ils n'envoyèrent pas leurs enfants à ces souricières "royales".

Garneau, notre historien national, prononce en quatre lignes l'oraison funèbre de cette entreprise de dénationalisation qui dura quatre longues années:

Les Canadiens qui ne voulaient abjurer ni leur langue, ni leurs autels, la repoussèrent; et elle ne servit, pendant plus d'un quart de siècle, qu'à mettre obstacle à un système d'éducation plus conforme à leurs voeux."

Veut-on savoir quels instituteurs on semait alors dans nos villages du Saint-Laurent? La *Westminster Review de cette* époque ne les ménage pas: "Le plus souvent, écrit-elle, les fonctions de professeurs ont été accordées à des gens qui ignorent la langue française et qui sont complètement étrangers à la population. Ces maîtres sont, pour la plupart, des émigrants importés et grotesques, fraîchement importés de la mère-patrie, et que leurs préjugés stupides rendent impropres à toute oeuvre d'éducation."

A lire ces lignes, on croirait entendre l'histoire presque contemporaine, de certaines régions des provinces anglo-canadiennes. Le malheur veut que la loi d'obligation scolaire, d'usage courant dans ces provinces, force nos enfants à suivre des classes qui ne sont pas faites pour eux, mais contre eux, et qui sont destinées carrément à les assimiler.

Nos pères ont préféré l'ignorance à l'anglicisation. Dieu merci! nous ne sommes pas acculés à ce cruel dilemne: nous empoisonner ou mourir de faim. Les 657,931 Canadiens d'origine française qui vivent en dehors de la province de Québec (pour parler le langage exact du dernier recensement), et qui sont disseminés de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie britannique, ont des droits de citoyens et d'hommes libres dont la majorité, la plupart du temps, ne se soucie guère, mais qu'ils entendent, quand même, faire respecter dans leur plénitude.

Ces Canadiens que le hasard a fait naître en dehors du Québec, ils n'étaient qu'une poignée à l'époque de la Confédération, Il y a trente ans, ils étaient 300.000; aujourd'hui ils sont plus de 600,000, c'est-à-dire dix fois plus que n'étaient les fils de la Nouvelle-France, au moment de la conquête. Pourquoi se décourageraient-ils? Pourquoi, comme leurs ancêtres, n'auraient-ils pas confiance dans l'avenir ? Les épreuves qu'ils traversent sont, en somme, moins angoissantes que celles que les Canadiens de 1760, abandonnés et désemparés, eurent à surmonter.

On nous pardonnera ce préambule un peu long; mais nous le croyons nécessaire à l'historique de la presse française, hors du Québec. Cette presse qui, parfois, dessert une population isolée et peu nombreuse, est née de la nécessité qu'il y avait de s'opposer aux assauts d'une force brutale, de défendre les principes de droit et de liberté, de sauver la vie d'un groupe minoritaire. Maintenue au prix de grands sacrifices, elle est essentiellement, par la force des choses, une presse d'idées et de lutte. Placée, généralement au-dessus des rivalités des partis politiques, elle se consacre d'abord et surtout à la défense des traditions religieuses et nationales. Faire son histoire, c'est relater les efforts multipliées par tout un petit peuple, dans l'unique but de rester fidèle à l'idéal de civilisation supérieure, symbolisé par le geste de Jacques Cartier sur la colline de Gaspé et prolongé, dans une série ininterrompue, par les actes héroïques de nos découveurs et de nos missionnaires.

* * *

Pendant longtemps — nous pourrions dire jusqu'à nous jours — les Canadiens français des provinces anglaises ont été regardés comme des intrus et traités comme tels. Dans ces provinces, la langue française a éte reléguée au rang d'une langue étrangère, ostracisée, et parfois prohibée.

* * *

Dès 1605, les Acadiens étaient établis à Port Royal, sur les rives de la Baie-Française. Avant le milieu du dix-septième siècle, ils avaient essaimé sur chacun des territoires qui forment aujourd'hui l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau Brunswick.

On estime qu'au moment du "grand dérangement" ils étaient de 12,000 é 16,000. Au mois de septembre 1775, leurs maisons furent incendiées, leurs familles disloquées, les membres de leur race déposés tout le long du littoral de l'Atlantique, de l'Etat du Maine jusqu'à la Louisiane. Par un miracle de résurrection comme il s'en rencontre rarement dans l'histoire des peuples, les descendants des victimes de Lawrence revinrent au début du dix-neuvième siècle, sur le sol ancestral. Malgré l'exil, malgré l'isolement, malgré le flot anglo-saxon qui avait menacé de les submerger, ils parlaient français, ils étaient restés catholiques.

L'histoire de nos frères acadiens, tant celle des plus sombres jours que les épisodes plus consolants des cent cinquante dernières années, nous ont toujours vivement intéressés.

Acadiens et Canadiens ne sont pas des étrangers, loin de là. Issus du même sang, descendants de la même race, fils de la même religion, héritiers de la même langue et des mêmes traditions, ils furent jadis aux prises avec le même ennemi. L'épreuve fut, pour les fils de l'Acadie, plus cruelle; il ne s'en rencontre pas de plus inhumaine dans les annales de l'humanité. Mais la Providence a permis qu'Acadiens et Canadiens français triomphent de leurs bourreaux, se multiplient sur la terre canadienne et y fassent rayonner l'idéal catholique et français.

Aujourd'hui, les deux rameaux de la même race ont à résoudre, chacun dans leur domaine, des problèmes presque identiques.

Les Acadiens, de quelques milliers qu'ils étaient en 1755, à l'époque du grand dérangement, ont vu leur nombre s'accroître à plus de 200,000, dans les Provinces Maritimes seulement. Pour connaître exactement le chiffre des descendants acadiens, il faudrait que le recensement s'étende à la province de Québec, aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et à la Louisiane.

Des 200,000 Acadiens des Provinces Maritimes, 137,000 habitent le Nouveau-Brunswick, où ils forment presque un tiers de la population, 56,629 la Nouvelle-Ecosse et 12,962 l'île du Prince-Edouard.

Ce serait entretenir une grave illusion que de croire que les descendants des persécuteurs de 1775 ont eu à coeur d'expier les crimes du passé en accordant aux petit-fils des victimes la pleine jouissance de leurs libertés scolaires. Si nos frères acadiens ont traversé la crise du fanatisme mesquin et querelleur, ils sont encore soumis à un régime d'exception.

La langue française est presque complètement ignorée par la loi; les écoles confessionnelles n'ont pas le droit d'exister; le français, dans les écoles publiques, n'est pas reconnu; il n'est que toléré dans certaines circonstances. S'il est des adoucissements à ce régime il est dû aux libertés que prennent nos compatriotes et non pas aux textes de lois, qui, comme dans les autres provinces anglaises, font fi du droit naturel et de la Constitution.

Pour appuyer les oeuvres et les causes acadiennes, nos frères de l'Acadie ont eu à leur services plusieurs périodiques. Le *Moniteur acadien* conservateur en politique, était publié à Shédiac, dès les premières années de la Confédération. Vers 1896, leCourrier des Provinces maritimes, journal libéral, fait son apparition à Bathurst. Aujourd'hui, il existe dans les Provinces Maritimes, deux hebdomadaires de langue française: le *Madawaska* d'Edmunston, et l'*Evangeline* de Moncton, journaux alertes, intéressants et bien rédigés. Ces deux journaux s'efforcent d'obtenir, pour les écoles acadiennes, des programmes d'étude qui soient marqués au coin d'une saine pédagogie. Ils s'insurgent surtout contre cette erreur pédagogique que l'on retrouve dans toutes les écoles des minorités françaises en provinces anglaises: imposer à l'enfant l'étude d'une langue étrangère avant qu'il connaisse suffisamment la sienne.

* * *

L'Ontario est une province anglaise qui porte de "vigoureuses empreintes françaises". Dès 1610, Etienne Brûlé et Nicolas Vigneau font leur apparition sur les bords de l'Outaouais et, en 1613, Samuel de Champlain. Sur leurs traces, accourent les explorateurs, les trafiquants, les missionnaires. Ontario est la terre de nos premiers martyrs.

Pendant un siècle et demi, cette partie du pays sera officiellemtn française et marquée " de multiples prises de possession aux armes du roi de France", " le fort Frontenac. à Cataracoui sur le lac Ontario, fondé par Cavelier de la Salle, le fort Pontchartrain ou Détroit fondé par Lamothe-Cadillac, les forts Sainte-Anne et Saint-Louis sur la baie James, le fort Saint-Pierre au lac La Pluie, le fort Saint-Charles au lac Des Bois".

Dès les derniers temps de l'ancien régime, il y avait une colonie française dans les comtés de Kent et Essex. Depuis soixante ans, et en certains endroits depuis près d'un siècle, les Canadiens français se sont établis à l'est et au nord de la province, où ils s'y développent rapidement. De 75,000 qu'ils étaient en 1871, les Franco-Ontariens ont passé à 299,732 en 1931: depuis la Confédération, leur nombre a quadruplé. Ils représentent actuellement "la plus forte minorité française en province anglophone".

"Cette survivance et cette force, écrit M. l'abbé Groulx, dans son ouvrage sur l'enseignement français au Canada, les Franco-Ontariens les doivent à leurs institutions traditionnelles; à leur clergé, à leur régime paroissial, mais aussi, et pour une grande part, à leurs écoles françaises. Ce n'est que justice à leur rendre: peu de minorités au Canada ont défendu avec autant d'entrain et d'acharnement leurs droits et privilèges scolaires. Leurs luttes récentes restent de celles qui ont le plus passionné le pays".

Nous n'avons pas le temps de relater ici les divers épisodes de ces luttes. Disons seulement que les Franco-Ontariens, pendant quinze ans, ont refusé de se soumettre à une loi persécutrice, connue sous le nom de règlement XVII, et destinée à proscrire des écoles primaires l'enseignement du français. Par leur esprit de cohésion et sous la direction de chefs prudents et éclairés, ils ont réussi à briser l'antagonisme du gouvernement et à faire reconnaître dans leurs écoles un régime qui, sans être parfait, n'en tient pas moins compte, dans l'enseignement, de la primauté de la langue maternelle sur la langue seconde.

A Ottawa, capitale du Canada, se trouve le groupe franco-ontarien le plus compact et le mieux organisé: paroisses nombreuses, associations nationales, université, couvents, académies, écoles bilingues, siège social de l'Association d'Education des Canadiens-français d'Ontario.

Le *Progrès* fondé à l'automne de 1856 fut le premier journal publié en langue française à Ottawa. Il ne survécut que peu de temps. Le *Soleil* lui succéda en 1865. Mais, contrairement à l'astre qui, régulièrement, se lève chaque matin pour répandre sa chaleur, ce journal ne luit qu'une seule journée. Il s'est éteint le jour même de sa naissance. Ottawa a vu successivement la publication du *Canada*, du *Courrier d'Ottawa*, surnommé plus tard le Courrier d'Outaouais, la Gazette d'Ot*tawa*, la *Vallée d'Ottawa*, le *Courrier* fédéral, le Temps et enfin le *Droit*. Ce dernier, né le 27 mars 1913, est le seul de ces journaux qui subsiste encore. Il a, de plus, la distinction d'être l'unique quotidien de langue française qui soit publié en dehors de la province de Québec.

Le *Droit* se rattache spirituellement à l'Association canadienne-française d'Ontario, corps représentatif de la minorité franco-ontarienne et protectrice attitrée de ses intérêts supérieurs. Dès le début de son existence, il s'est identifié à la vie même du groupe franco-ontarien dont il a partagé les épreuves, les luttes, les succès. Il a été constamment au service de ses compatriotes. Défendre leurs droits, maintenir vivaces leurs traditions religieuses et nationales, leur être utile en tout, tels ont été sa raison d'être et l'unique motif de ses activités.

Ce journal nous touche de trop près pour que nous risquons plus loin son éloge. Laissons plutôt parler un journaliste qui a suivi avec une attentive sympathie l'oeuvre et les progrès du *Droit*. Quand on connaît un peu l'histoire du *Droit*, a écrit M. Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*, on est tenté d'écrire qu'elle tient du roman. Le mot serait injuste. En réalité, cette magnifique aventure, par la hauteur de son inspiration, relève beaucoup plus de l'épique que du romanesque. Le*Droit* est né d'une pensée essentiellement religieuse et patriotique; il a été lancé avec une paucité de ressources qui semblait un défi au sens pratique.... Il a été le lien des divers groupes franco-ontariens; il a avivé chez eux, ce sentiment de fraternelle solidarité contre lequel militaient l'isolement et la distance; il a porté partout les utiles mots d'ordre, les indications nécessaires; il a suscité des énergies nouvelles, appuyé tout ce qui, dans l'ordre religieux ou patriotique, voulait vivre et grandir. On ne pourra jamais séparer son nom de l'histoire des luttes franco-ontariennes".

Ajoutons, avant de quitter l'Ontario, qu'il se publie quelques hebdomadaires franco-ontariens en dehors d'Ottawa, notamment à Hawkesbury, à Windsor, à Sudbury et à Timmins.

* * *

En parlant des provinces de l'Ouest, qui comprennent le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. M. l'abbé Groulx, dans l'ouvrage cité plus haut, fait les réflexions suivantes: "Ce n'est pas sans un peu de mélancolie que le voyageur français embrasse les horizons de ce pays fabuleux. Il songe que des aventuriers de sa race, Pierre-Esprit Radisson, natif de Paris, Médard Chouart, dit Desgroseilliers, originaire de Touraine, les premiers parmi les blancs, atteignant, vers le milieu du dix-septième siècle, ces lointaines régions. A l'esprit d'entreprise de ces coureurs de continent, la célèbre Compagnie de la Baie d'Hudson devra même, pour une part, sa fondation. N'est-ce pas encore un des plus nobles fils de la race française, né aux Trois-Rivières d'un père français et d'une mère canadienne, Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, qui, le premier, en 1731, entreprendra, pour compte de la France, l'exploration méthodique et l'organisation commerciale de ces pays d'ouest? Lui encore qui, en 1742, enverra le chevalier, son fils, à des découvertes qui amèneront au barrage altier des Montagnes rocheuses? Désormais la prise de possession française est accomplie; elle ne fera plus que s'étendre et se fortifier avec Charles J de Noyelle, Jacques-R. Le Gardeur de Saint-Pierre, le chevalier Saint-Luc de la Corne, lequel ne sera rappelé de l'Ouest, en 1755, que pour venir assister à l'agonie de la Nouvelle-France".

M. Groulx continue: "En ces régions où comme disait Chateaubriand, un nouvel univers recommence, que reste-t-il du passé français? Y peut-on retracer d'autres vestiges que des noms géographiques de consonance française, quelques plaques de plomb aux armes de France, perdues dans l'herbe? Le joyeux étonnement du voyageur sera bien de découvrir tout à coup, à plus de 300 milles du dernier établissement français de l'Ontario, et à plus de 1,000 milles quelquefois de Montréal, des régions entières où il entend résonner sa langue, véritables miniatures du vieux Québec reconstruites là-bas, par le génie de la même race. Dans les trois provinces de l'Ouest, l'on compte aujoud'hui près de 150,000 Canadiens de langue française, quelquefois éparpillés, le plus souvent groupés...."

Le journalisme français au Manitoba, remonte à 1872, année où Joseph Royal, jeune avocat-député qui avait déjà fait du journalisme à Montréal, fonda à Saint-Boniface le *Metis*. A cette époque agitée qui suivit les troubles de 1869-70, l'élément français en butte aux attaques des fanatiques ontariens, éprouvait le besoin de se compter et de se défendre, En 1882, le *Métis* changea son nom en celui de *Manitoba*. Ce journal vécut jusqu'en 1925 et défendit la politique conservatrice.

Au début du siècle, il y eut plusieurs feuille plus ou moins éphémères: l'*Echo du Manitoba*, l'*Avenir de l'Ouest*, le *Nouveliste*. le *Soleil de l'Ouest*, la *Libre parole*, journaux à tendances libérales

En 1913, Mgr Langevin fonda la *Liberté*, journal catholique indépendant, qui demeure aujourd'hui le seul hebdomadaire francais de la province. Se tenant à l'écart des partis politiques, la *Liberté* a réussi à faire l'union de tous les Franco-Manitobains sur le terrain de la lutte pour la défense des intérêts catholiques et français. Elle place au-dessus de tout la question de la survivance de la langue et des traditions. Elle est le porte-parole de l'Association d'Education des Canadiens-francais du Manitoba, qui a mis sur pied et maintient tout un système d'enseignement du français dans les écoles fréquentées par les enfants de langue française. Son oeuvre de francisation est complétée par des tournées théâtrales, des émissions radiophoniques, des concours scolaires, etc. S'adressant à une population surtout rurale, la *Liberté* porte un intérêt spécial à l'information agricole et aux questions économiques concernant l'Ouest.

Depuis son origine, la presse franco-manitobaine a toujours été préoccupée par les problèmes d'ordre religieux et national. Ces problèmes priment plus que jamais, aujourd'hui que l'unique journal, qui compte plus de vingt années d'existence, n'est inféodé à aucun parti et pénètre dans tous les milieux. Tout le monde admet que cette formule journalistique est la seule qui convient à une minorité qui veut survivre. De tous les moyens de survivance, le journal est encore le plus utile, le plus indispensable, surtout pour une population si clairsemée qu'il est difficile de l'atteindre autrement.

* * *

Les Canadiens-français du Manitoba étaient, au début du siècle, au nombre de 16,021; ils sont aujourd'hui 47,039. Ceux de la Saskatchewan, sont passés, au cours des trente dernières années, grâce surtout à l'apport de l'immigration venue de la province de Québec, de 2,634 à 50,700.

Vers 1910, il existait, à Duck Lake, un embryon de petit hebdomadaire bilingue qui ne répondait pas aux besoins de la population canadienne-française de la Saskatchewan La même année, paraissait le *Patriote de l'Ouest*, qui subsiste encore. Il est édité à Prince-Albert.

Depuis longtemps l'on sentait dans la Saskatchewan la nécessité d'un journal canadien-français qui, indépendant de tout parti, dirait la vérité sans acceptation de personne, serait un point de ralliement pour les nombreux groupes de langue française perdus au milieu d'une population hétérogène, se dévouerait aux intérêts de leur foi et de leur langue, et les aiderait au point de vue économique.

Depuis sa fondation, le *Patriote* n'a pas devié de son programme que nous reproduisons ici en substance:

"Notre journal sera avant tout une feuille catholique, indépendante de tout parti politique, amie de la vérité sans imprudences, et ennemie de tout ce qu'un catholique doit éviter. Pour nous les principes primeront les avantages matériels et autres, dont on pourrait nous offrir la perspective....

"Le titre de notre journal proclame assez haut que nous voulons servir tous nos concitoyens de langue française dans l'Ouest. Nous les défendrons quand ils seront attaqués. Nous réclamerons leur droit de vivre honorablement dans le pays découvert par leurs pères.

"Avant tout, nous nous attacherons à contribuer de tout notre pou-

(Suite à la page 7)

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing cie à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

QUESTION PERTINENTE

On présente au petit Tony un négrillon de cinq ans.

Tony considère gravement l'enfant des Tropiques; puis, entamant la conversation, il demande du ton le plus sérieux:

—De qui donc que t'es en deuil?

AUX EXAMENS

—Voyons, qu'a répondu Cambronne aux Anglais à la bataille de Waterloo?

—Eu.. je l'ai au bout de la langue et je ne peux pas le dire!

UN ECOSSAIS

Le garçon, sarcastique. — N'est-ce pas vous qui avez oublié sur la table les trois sous?

L'Ecossais, avide. — Oui! oui! J'ai retenu les millésimes: 1890, 1901 et 1922.

Le grenier chez grand'mère

C'était une grande maison de couleur crème aux hautes fenêtres dites "à la française" et qui ne manquait pas de prétentions. Elle était surmontée d'une tour carrée, entourée d'une balustrade, au sommet de laquelle on hissait un drapeau, les jours de joyeux anniversaires. ....

Etait-ce l'architecte — monsieur Caron de Nicolet — ou sa cliente— ma grand'mère, qui l'avait voulue ainsi? Toujours est-il, que telle qu'elle était, nous l'aimions bien, cette demeure, la tour surtout, et nous en étions pas peu fiers. ....

Quand j'eus huit ans, ma mère me conduisit chez bonne-maman. Bonne maman! Quelle appellation bien trouvée. En effet, bonne-maman était la bonté même. D'une douceur qui allait jusqu'à la faiblesse. Débonnaire si vous voulez. Aussi, chez elle, avions-nous tous les droits. ...

..C'était cependant ni la grande salle fraîche entièrement consacrée à nos jeux, ni la bibliothèque à laquelle nous avions accès qui avait nos préférences. C'était la tour. Il régnait là dedans sous les toits une chaleur —nous étions en juillet —comparable à celle qui doit exister dans la soute des navires dans le voisinage de la chaufferie. ....

Si l'on nous avait obligé à rester là, je crois bien que nous n'aurions pas pu résister, mais y étant de notre plein gré, nous ne nous en plaignons. pas.

Probablement parce-que l'endroit nous était défendu — grand'mère avait peur que nous escaladions la balustrade — c'était l'endroit préféré de la marmaille. Et il en valait la peine. On parle dans Québec d'établir des musées régionaux. Je vous assure qu'il y avait là de quoi en faire un!. Que de trésors enfouis dans ces recoins poudreux! Sans parler de la tresse d'oignons qui pend au mur à côté de l'antique fusil de chasse pelut en bleu de Prusse voisinant une selle amazone aux étriers profonds, aux étrivières ornées d'entailures...

Vieilles commodes boiteuses, mannequin d'élégante dame, à taille de guêpe tel qu'on en voit chez les couturières, malle au ventre rebondi débordant de chiffons, bottes malouines, chaussures comme on n'en voit plus à personne.

Au-dessus d'une pile de "Monde illustré", une caisse de livres, où un vieux missel à caractères énormes "L'Ange conducteur" côtoie un "Miroir des Ames" aux gravures terrifiantes. Oh! ce "Miroir des Ames". Il avait le don de nous transporter. Il y avait là dedans une gravure représentant un couple — ayant chacun un membre desséché — qui dansait effrontément à côté d'un volcan en éruption. Une autre image nous montrait un démon aux yeux d'escarboucles, qui avait une queue interminable munie d'un harpon à son extrémité. "C'est un livre défendu, entendez-vous" avait dit notre grand'mère en voyant notre désarroi. Et je crois bien qu'elle avait raison. En tout cas, s'il n'était pas défendu, il aurait dû l'être.

Il y avait des liasses de vieilles lettres datant du temps où il en coûtait cinq sous pour les affranchir. Le timbre-poste représentait un castor avec une feuille d'érable à chaque coin. Nos ancêtres avaient donc plus de goût que nous! Une commission d'officier (sergent-major) signée par George IV, roi d'Angleterre.

Deux gravures jaunies dont l'une représentait le grand patriote Louis-Joseph Papineau probablement le jour de sa condamnation à mort par contumace — il avait les cheveux droits sur la tête — tandis que l'autre montrait le sympathique chef insurgé Louis Riel, la corde au cou. Le malheureux était tout souriant et n'avait pas l'air à s'inquiéter outre mesure de ce collier funèbre.

De vieux albums refermaient des portraits de famille: On y voyait des grand'tantes toutes guindées portant des robes avec manches à gigot et des "bustles" par derrière. Vraiment elles exagéraient!

Un stéréoscope à travers lequel se succédaient tour à tour le temple de Delhi, une mosquée turque, et le Vatican. Tout cela paraissait en relief et était bordé par les couleurs du prisme.

Un bandet (lit de sangle) faisait notre joie. Nous nous précipitions dedans comme en un précipice. Il y avait une vieille horloge plate et oblongue comme en ont rafté les touristes américains dans leurs tournées québecoises. Placées sous l'effigie de Washington sur la tablette de la cheminée, elles allaient orner leurs somptueuses demeures.

Puis, disséminées un peu partout, d'innombrables chevilles en bois où sont suspendus les objets les plus hétéroclites: Vieux feutres à larges bords, vieil uniforme mité, chapeau de soie évasé du haut, fauville, mouchettes, moule à chandelles, ciseaux à crêper et que sais-je encore.

Dans un coin gisait un petit ours empaillé. Cette masse poilue et informe à la gueule entr'ouverte et sanguinolente avait le don de soulever l'ire du chien, qui, se croyant menacé, fonçait sur son adversaire imaginaire.

Il y avait une volière à étages entièrement fabriquée par Flapzean— Flapzean c'était l'homme à tout faire, le domestique par excellence— qui faisait notre admiration. Tous les vieux chapeaux à plumes et à fleurs avaient été dégarnis par nous de leur oiseau pour peupler la cage.

Il y avait un vaste berceau, construite à la mode canadienne et prêt à recevoir sa paire de jumeaux, le cas échéant.

Autour d'un vieux clavecin complètement exténué s'étale de la musique à foison. Instrumentale et vocale. Plusieurs chansons transcrites à la main avec accompagnement de piano. Quel travail de patience!

Vieux clocher, vieux logis, vieilles gens, vieilles choses, tout cela est disparu. Tant que l'ère du bois n'aura pas fait place à celle de la brique, de la pierre, tant que toutes les habitations ne seront pas construites à l'épreuve du feu—comme dans certains pays — ce sera autant du passé qui disparaîtra.

Nous vous aimions bien, images, figures disparues. Le temps, ce doux embellisseur des choses, loin de nous vous faire oublier, n'aura fait qu'aviver nos regrets.

GUY GRAVEL,
Gravelbourg, Septembre 1934

:-: Les idées et les faits :-:

Journées anticommunistes à Montréal

S. E. le Cardinal Villeneuve, o.m.i., exposera la philosophie du bolchévisme — Réunions particulières pour les instituteurs et autres groupes.

Les journées anticommunistes organisées à Montréal par l'Ecole Sociale Populaire commenceront le jeudi 13 septembre et dureront quatre jours. Il y aura des séances générales ouvertes à tous et des réunions pour groupes particuliers. Elles se termineront par une grande assemblée sur le syndicalisme catholique.

Son Em. le cardinal Villeneuve, o.m.i. archevêque de Québec, donnera la première conférence dans la salle du Gesù jeudi soir sur la philosophie du bolchévisme. On entendra aussi aux séances générales M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice, le R. P. Archambault, s.j., le R. P. Lévesque, o.p., M. Esdras Minville, président de l'Action Nationale, le R. P. Lorenzo Gautier, c.s.v. etc.

Mentionnons parmi les réunions pour groupes particuliers celle réservée aux instituteurs. Le R. P. Sauvé, o.m.i. et M. l'abbé Lionel Groulx adresseront la parole. Les élèves des classes supérieures de la Commission scolaire catholique de Montréal auront aussi une réunion spéciale à l'auditorium du Plateau.

Faire connaître le communisme dans ses origines, sa doctrine, ses applications, puis étudier les oeuvres et les réformes qui s'imposent dans notre pays pour nous préserver de ce fléau: tel est le but de ces Journées, organisées sous le patronage de S. Exc. Mgr Gauthier.

Qu'est-ce que le corporatisme

La corporation, écrit un sociologue belge, est essentiellement le système qui établit une autorité professionnelle, chargée de promouvoir le bien commun et les intérêts généraux de la profession et ayant, par conséquent, le droit de promulguer des règlements obligatoires pour tous ceux qui contribuent à l'exercice de la profession, et de représenter ceux-ci auprès des autorités supérieures. "C'est à ces organismes, ajoute le R. P. Muller, s.j., envisagés comme des groupements d'ordre inférieur, que l'Encyclique *Quadragesimo Anno* exhorte l'autorité publique à abandonner le soin des affaires de moindre importance, et les tâches qu'ils sont en état de remplir par eux-mêmes."

Et il continue: "A ce dépouillement volontaire les dictateurs ne se résoudront qu'en apparence. Fascisme et Hitlérisme peuvent bien dresser un plan d'organisation corporative, mais s'y réservent jalousement la maîtrise de tous les leviers de commande. Ce pourra être une forme mitigée de socialisme d'Etat, ce n'est pas du vrai corporatisme.

"Des formules italienne et allemande d'une part, des formules portugaise, suisse, hollandaise, belge et luxembourgeoise, de l'autre, c'est à celles-ci que vont nos préférences, sans hésitation aucune, car seules elles nous paraissent aptes à réaliser un corporatisme authentique.

"Entre ces formules que nous agréons, nous ne cherchons pas à opérer un classement de mérites. A chaque nation il appartient de procéder à l'organisation de ses professions en tenant compte du tempérament national, de ses traditions, de sa situation économique. La solution que se donne très rationnellement un pays peut fort bien ne pas convenir à un autre. A proprement parler il n'y a pas qu'un seul corporatisme, il y en a, il doit y en avoir autant qu'il y a de sociétés nationales à organiser."

Mais il faut lire la brochure elle-même d'où ces lignes sont extraites et que vient de publier l'Ecole Sociale Populaire sous le titre "*Essais d'organisation corporative*" Le R. P. Muller y expose de façon claire et solide le régime corporatif et son application variée en différents pays.

:::

Au congrès mondial juif

Le boycottage du commerce de l'Allemagne naziste — Office central de propagande — "Il est pire d'entrer à Sion les mains sales que la tête basse", déclare le rabbin Wise.

GENEVE. — Les délégués au troisième congrès mondial des Juifs ont pris connaissance de rapports d'après lesquels le boycottage du commerce de l'Allemagne naziste est effectué avec succès. Dans un communiqué, la commission du boycottage annonce que la lutte contre le nazisme redoublera d'intensité et continuera jusqu'à ce que les droits des Juifs soient tout à fait rétablis en Allemagne.

On propose au congrès d'établir un organisme pour amener les Juifs du monde entier à lutter contre les mesures d'exception qui les frappent et d'établir un office central de propagande pour le boycottage.

Certains délégués influents ont dit qu'un congrès mondial juif sera convoqué en 1935, malgré l'opposition de certains Juifs.

Le rabbin Stephen S. Wise, de New-York, a prononcé, il y a quelque temps, une allocution en faveur de la continuation du boycottage. Il a dit que des Juifs de Palestine ont manifesté l'intention de ne pas accepter le congrès de 1935 si le présent congrès s'oppose à des négociations qu'ils ont entamées avec les nazis. Mourir aux mains des nazis, a continué le rabbin, est chose cruelle, mais vivre par leur grâce est dix mille fois pire. Les tractations entre la Palestine juive et l'Allemagne naziste doivent cesser immédiatement. Il est pire d'entrer à Sion les mains sales que la tête basse.

Le rabbin a affirmé qu'il est faux que des Juifs cherchent à organiser un Etat dans l'Etat pour combattre le nazisme.

:::

Un Congrès juridique en novembre

Réunion internationale, à Rome — 7e centenaire des décrétales de Grégoire IX — 14e centenaire du code Justinien— Invitation aux évêques et aux universités.

ROME. — Un congrès juridique international aura lieu à Rome du 12 au 16 novembre prochain. Ces assises seront tenues pour commémorer le VIIe centenaire des décrétales de Grégoire IX et le 14e centenaire du Code Justinien. C'est l'Institut Pontifical de droit canonique, ou plus vulgairement, l'Appolinaire, qui a pris l'initiative de cette célébration. Voici la liste des sujets qui y seront traités:

1.—Relations entre le droit canonique et les différents droits orientaux (surtout le droit hébraïque.)

2.—La prédominance de la doctrine chrétienne dans l'évolution du droit romain.

3. Relations entre la patrologie et le droit romain.

4.—Le droit romain et le droit ecclésiastique oriental.

5.—Le droit ecclésiastique à la dernière période de l'empire romain, et surtout dans ses rapports avec le droit justinien.

6.—Les époques des Décrétales.

7. Relations entre le droit civil et le droit canonique dans le droit commun.

8.—Les Décrétales de Grégoire IX et le Code de droit canonique.

9.—Relations entre le droit canonique et les lois des différents pays.

10.—La part de l'Eglise dans l'histoire internationale du droit publique.

Comme nos lecteurs pourront en juger, ce vaste programme est marqué au coin de la plus prenante actualité. En effet, la question de toujours, est celle de l'Eglise, de ce qu'elle a fait, de ce qu'elle fait présentement, de ce qu'elle fera dans l'avenir. Ce congrès mettra au point bien des problèmes discutés, et plus spécialement, il montrera la grande influence exercée par la Société, qu'a fondée Notre-Seigneur, sur la conduite des peuples le long des siècles. Or, les peuples n'ont pu vivre sans des coutumes, sans des lois. Coutumes et lois, toutes imprégnées d'abord du plus pur esprit évangélique, mais, dans la suite, malheureusement, combattu par le scientisme et le matérialisme.

Ce congrès, à sa façon, est une affirmation de la vitalité de l'Eglise catholique. Et en rappelant l'histoire des Décrétales de Grégoire IX et du Code Justinien, il dira de nouveau toute l'urgente nécessité de garder la primauté au spirituel et d'observer la hiérarchie dans les lois, lesquelles, on ne saurait le dire assez, n'ont de force obligatoire qu'appuyées sur Dieu, la source du droit et du devoir.

Les catholiques ne manqueront certainement pas de s'intéresser à ces assises qui feront sans doute époque. Au moment où l'on parle de la nécessité de conserver notre vieux droit français tout imbu de christianisme, nos légistes ne peuvent pas ne pas suivre avec attention ce qui se dira au mois de novembre prochain à ce congrès juridique international.

Son Eminence le Cardinal Bisleti, préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités, fait un pressant appel à l'Episcopat et à tous les professeurs de droit canonique, voire de droit civil, en faveur de ces réunions dont les résultats ne peuvent manquer de mettre l'Eglise catholique en excellente posture en face d'un monde moderne tout féru d'empirisme et de nouveautés.

Toute communication doit être adressée au R. P. Philippe MOROTO, O.F.M., président du Congrès Juridique International, 49, Piazza S. Appolinaire, Rome, Italie.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père — La sanctification du clergé voué au ministère.

Notre-Seigneur quittera bientôt ses apôtres. Il adresse cette prière à son Père: "Sanctifiez-les dans la vérité... Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité" (*Jean*, XVII, 19).

Les apôtres et à leur suite, les prêtres, tout le clergé, doivent être saints pour sanctifier les autres. Il faut des réservoirs de sainteté pour alimenter les âmes, tout comme au sommet des collines, il faut des réservoirs d'eau pour alimenter les cités.

Il faut prier aux intentions pour lesquelles Jésus pria en son discours d'adieu. Il faut prier; non pas seulement critiquer, chercher le côté faible, décourager, ... *lapider*. Il faut prier. C'est en grâces de sainteté que se transformeront les prières des millions d'associés de l'Apostolat de la Prière.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES HINDOUS ET DES BOUDHISTES DE CEYLAN.

Il y a une trentaine d'années, Mgr Bonjean donnait, avant de mourir, cet original mot d'ordre à ses missionnaires: "Jetez-moi au plus vite vos chrétiens dans le purgatoire où ils se débrouilleront bien tout seuls, et allez me chercher les autres". Les missionnaires se sont lancés à l'attaque du bloc boudhiste. Malgré leurs efforts, les catholiques ne dépassent pas 400,000 sur une population de 4,500,000. De nos prières, aidons les missionnaires pour qu'ils jettent ces âmes par milliers dans les flammes du purgatoire, ou mieux, dans les flammes d'amour du Coeur de Jésus.

:::

Les Etats-Unis et l'Europe

UN HAUT COMMISSAIRE AUPRES DE LA S. D. N.

On mande de Washington que les Etats-Unis nommeront prochainement M. Hugh R. Wilson, actuellement ministre des Etats-Unis à Berne, haut commissaire auprès de la Société des Nations.

Cette décision est considérée comme indiquant l'importance croissante que les Etats-Unis accordent à leurs relations avec l'Europe et au développement des événements européens.

La Vieille Fille

— par Pierre l'Ermite —

Numéro 10

Brusquement, la chatte apparut, les yeux fous, pointant les oreilles... D'un bond, elle se précipita vers la haie comme pour dévorer l'oiseau qui appelait.

Moi, je frappais des mains, précisément pour éviter une tuerie nouvelle, et le faire envoler...

Mais, ni chat, ni oiseau, ne sortirent de la haie. Seulement, de ma place, j'entendais des rugissements, comme un bruit de bataille et de feuilles sèches violemment remuées...

—La chatte se bat avec un hérisson, pensai-je. Cette fois, je me rapprochai... J'écartai les branches des lauriers, et je poussai un cri!...

Songez donc!

J'apercevais un des petits chats d'hier, tout pantelant, tout sanglant, et que sa mère léchait éperdument.

La cuisinière, elle aussi, avait entendu les cris, et elle arrivait, sa louche à la main.

Je lui expliquai la chose.

—Mais c'est archi-impossible que ce soit un des chats... Pensez... je pèse 82 kilos!

Elle alla au trou creusé par elle, la veille, avec tant d'entrain; elle enleva les fanes dont elle l'avait recouvert, et nous aperçûmes, comme foré, un trou long et petit, juste de la grosseur de la pauvre bête rescapée.

Il n'y avait plus aucun doute.

Puissance de la vie!

Un des chats d'hier, profondément enterré pendant vingt-quatre heures, et écrasé sous les pieds lourds de la femme, avait réussi à rejeter la terre qui l'oppressait, à faire un trou, et à sortir.

Et, bien qu'il ne fût âgé que d'un jour... bien qu'il eût les yeux clos... Bien qu'il fût sans aucune nourriture, il avait eu l'instinct de traverser un large chemin et de trouver, dans une haie épaisse, une cachette meilleure encore que celle de sa mère

Il avait enfin réussi à se faire entendre d'elle... Et la vie triomphait de la mort!...

Et la plainte de la mère se changeait en un cri de joie et de défi!... Et elle eût sauté aux yeux de quiconque se serait approché d'elle en ce moment.

—Ce petit chat est à moi, maintenant, dis-je à la femme, et je vous défends absolument d'essayer encore de le tuer!

La cuisinière ronchonna quelque chose et s'en alla, vexée.

Gare le dîner de ce soir!

Moi, je continuai à contempler la scène.

Elle était si touchante! Le petit affamé se gorgeait de lait; et pendant qu'il buvait ce lait, hier si inutile, la mère, les yeux clos, comme en une extase, léchait les plaies de son enfant.

Et je me disais:

...Dieu, qui s'intéresse au brin d'herbe et au passereau, a eu pitié de cette douleur de bête...

Contre toute vraisemblance, il lui a rendu un de ces petits, que l'autre avait cru si bien anéantir.

Qui sait!... Contre toute espérance, contre toute vraisemblance, peut-être, moi aussi, je retrouverai un objet à mon inutile besoin d'amour...! Qui sait!... Un enfant peut-être à aimer...?

Qui sait!... Qui sait!... Tout est possible avec vous, Seigneur!...

Et, dans l'invisible, je baisais la main qui avait broyé mon coeur.

CHAPITRE XIII

"AU CHAMPS"

Je suis allée au cimitière, et j'y ai savouré un long moment d'amertume. J'étais chez moi.. J'étais chez les morts...

Et puis, j'étais seule!

Dieu a dit: "*Vae soli!... Malheur à celui qui est seul.*" Pourquoi la vie amène-t-elle une jeune fille comme moi à fuir le monde, et à n'être un peu moins malheureuse que dans la liberté de sa solitude?

J'ai posé la question à ceux qui étaient sous la terre.

Mais le rideau tragique est tombé entre eux et nous; j'ai eu beau écouter en mon âme, je n'ai entendu aucune réponse.

Où sont-ils les morts...?

Très loin.?

Très près...?

Où irai-je bientôt moi-même...?

Comment ne devient-on pas fou quand on se pose ces questions!

J'ai lu quelques inscriptions. Que de banalités!

J'en ai pourtant remarqué deux.

L'une désespérée, sur une vieille pierre tombale rongée de mousse:

De trop de foi dans la vie..
De trop d'espoir, de trop de crainte,
Nous rendons grâce en une brève prière
Aux dieux qui nous en délivrent.
Et grâce leur soit rendue
Que nulle vie ne soit éternelle,
Que nulle mort ne renaisse jamais,
Que même la plus lasse rivière
Trouve un jour son repos dans la mer.

Pensée évidemment fausse!... Et c'est cela qui est terrible. *Rien ne meurt!* La plus lasse rivière ne trouve pas son repos dans la mer, où le vent l'agite... où le soleil la reprend sans cesse pour la précipiter de nouveau sur la triste terre, la vallée de toutes les larmes...

L'autre inscription était une prière:

Seigneur! rendez-leur doux l'abandon de la terre.
Exaucez ma prière, et donnez-leur au ciel
Pour les jours de douleur et d'extrême misère
Le paisible repos du grand calme éternel.

C'était gravé sur une dalle de marbre très blanc, ombragé de deux peupliers que le vent d'avril courbait doucement.

Et j'ai pensé que si la nature donne cette impression de paix, c'est qu'elle s'abandonne inconsciemment — mais s'abandonne — à sa destinée, qui est la volonté divine.

Je devrais, peut-être l'imiter, cette nature, et m'abandonner, moi aussi. On n'est brisé que dans la mesure où l'on résiste.

Si je ne résistais plus...?

D'ailleurs, il faudra bientôt que je prenne un parti.

Mon âme est comme le ciel d'un soir de tempête où les nuages affolés, déchiquetés, errent partout en désordre...

Mes pensées errent ainsi, dans un inexprimable chaos.

Si je ne réagis pas, c'est la descente vers l'absolu désespoir...

Et alors...?

Cela me mène où..? et à quoi..?

Et ce serait tellement affreux, qu'il n'est pas possible que je ne réagisse pas.

Pour la première fois, j'ai eu aujourd'hui l'impression que Dieu se rapproche... qu'il m'apaise.. qu'il me reprend par l'influence de cette nature, à la résurrection de laquelle j'assiste depuis bientôt un mois.

J'ai ce bonheur de l'aimer d'une manière profonde, cette nature.

Elle me parle, m'isole, me détend.

Elle a sur les oeuvres et les paroles des hommes cette immense supériorité que, sans intermédiaire, sans péché, sans passion, elle est certainement l'oeuvre de Dieu.

A la ville, c'est tellement différent!

Que de fois, la calme simplicité des champs m'a aidée à me défendre contre l'emprise mondaine et les complications des cerveaux trop civilisés!

La vie, qui circule partout ici, m'extériorise de ma propre vie, et m'aide à le remettre au point.

Tout à l'heure, j'étais à ma fenêtre, et malgré mon anéantissement—ou peut-être à cause de lui —je me laissais prendre par la vision gracieuse des premières hirondelles qui passaient, repassaient devant moi en des cercles rapides et des crochets inattendus.

L'étude de leur vol finit par m'intéresser, et même par me faire du bien.

Leur vie tout entière se résume, en effet, dans le coup d'ailes.

... *Coup d'ailes*, qui leur permet, à toute vitesse, de frôler le sol et la surface des abîmes.

... *Coup d'ailes*, quand elles semblent planer sans effort dans la lumière dorée.

...*Coup d'ailes*, quand l'orage les emporte, et qu'elles se retournent, et bravement luttent contre lui.

..... Coup d'ailes, toujours, car toujours, chez elles on sent l'obsession de remonter.

Médite cet exemple, ô mon âme!

...Coup d'ailes des jours heureux quand tu planes dans le bleu portée par une force amie mais extérieure à toi...

Coup d'ailes, quand tu es forcée de descendre vers les contingences et les proses du monde...

... *Coup d'ailes*, quand, à certaines heures, tu frôles les abîmes...

... *Coup d'ailes*, quand c'est l'orage, et qu'il est bien, et qu'il est beau, et qu'il est nécessaire de se retourner pour lutter contre lui, pour le dominer et pour le vaincre...

... *Coup d'ailes* de l'espoir quand même, dans l'intérêt et la bonté de la vie sortie des mains de Dieu, et qui y retournera.

... *Coup d'ailes*, quand, avec envie, tu verras devant toi, la solitaire, passer le bonheur des autres.. le bonheur à deux...

...*Coup d'ailes*, quand, au bras de Guy, tu verras Colette descendre un jour... bientôt... les marches de l'église.

...*Coup d'ailes*, quand tu les verras partir tous les deux, enivrés de bonheur, vers le pays des fruits d'or, où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu, un éternel printemps, sous un ciel toujours bleu... et que toi, tu resteras dans la grisaillerie de ton ciel coutumier.

... *Coup d'ailes* plus tard quand ta soeur te demandera de tenir sur les fonts baptismaux cet enfant fait de deux désirs, de deux amours, de deux vies... et qui aurait pu être le tien!

...*Coup d'ailes*, quand tout est bon pour les autres... et tout mauvais pour nous... quand on doute de soi-même... quand le visage de Dieu disparaît... quand l'appel vers le néant nous monte du coeur aux lèvres... quand c'est la nuit hostile partout... quand le calice déborde, et que les genoux tombent durement à terre... là surtout, *coup d'ailes! coup d'ailes!*...

Et les petites hirondelles de l'Ile-de-France ne cessaient de passer et de repasser autour de moi comme pour me l'apprendre, ce coup d'ailes!... comme pour me dire; Voici comment on se détache de la terre, et de son bonheur, et de son emprise...

(Suite)

Laus Herbarum

Bénissons l'Herbe, fille aimante de la Terre,
Qui jette son manteau sur le corps de sa mère,

Qui, pour que le printemps soit salubre et joyeux,
Souffre, pendant l'hiver, des maux mystérieux.

Bénissons-la d'aimer l'Homme qui la dédaigne
Et sous les pieds de qui son coeur fragile saigne.

Louons-la de suspendre à sa tige inquiète
La goutte de rosée ou l'aube se reflète.

Des portes du matin aux portes du couchant,
Bénissons-la de son silence et de son chant.

Glorifions le riche arôme qu'elle épanche,
Sous le fer de la faux méchante qui la tranche.

Bénissons l'Herbe dans ses bienfaits. Bénissons
Ses sucs où se nourrit la laine des toisons.

Bénissons-la dans la richesse des mamelles
Qui font d'un pas plus lent cheminer les agnelles.

Bénissons-la dans la douceur du lait meilleur
Que les vins de la vigne et les miels de la fleur.

Louons-la dans les boeufs patients et superbes
Qui creusent les sillons pères des nobles gerbes.

Bénissons l'Herbe dans les nids et les berceaux,
Dans le ramage des enfants et des oiseaux.

Vivants, bénissons-la de sa fraîcheur qui tombe
Sur le sommeil de ceux que possède la tombe.

Et gloire à Dieu qui pour les bons et les méchants,
Fit, sous le pur soleil, croître l'herbe des champs!

:-: Pour lire au foyer :-:

Pierre L'Ermite

La fenêtre ouverte

C'était un pauvre petit gars, jaune et maigrichon, les épaules pointues, les yeux tristes et sauvages.

Sur sa tête en triangle, une vieille casquette, héréditaire et trop large, tellement collée au crâne qu'elle semblait être née avec lui.

Ce gosse, il devait partir dans une colonie de vacances communiste, englobant quelques centaines de pauvres types comme lui.

Et puis, au dernier moment, les organisateurs rouges l'avaient laissé tomber, comme, au bord du chemin, le charretier, sans retourner la tête, laisse tomber une betterave, parce que la voiture est trop pleine.

L'enfant était donc resté là... comme ça... au bord de la route.

❖ ❖ ❖

Alors, en chien de fusil, traînant les pattes, les mains dans ses poches percées, il s'était ramené, par la ruelle pleine de boîtes à sardines, de ferrailles et d'ordures, à la cabane de bois où couchait son "paternel"...

—Qu'est-ce que tu viens encore f... ici!... T'es pas parti...?

—Non.

—Et pourquoi...?

—Paraît que mon matricule y ne collait pas...

L'homme haussa les épaules. Ca, c'était sa chance!

Ainsi donc, son gosse à lui suirait ici, pendant que Nénette et Julot, de la cabane à côté, ils se rafraîchiraient aux frais de la princesse... Ah, malheur!...

❖ ❖ ❖

Heureusement, une voisine intervint... une grosse brave femme, une mère aux chats, qui avait son franc parler.

Tout en épluchant ses pommes de terre, elle dit au père:

—Pourquoi qu evous n'essayeriez pas avec le curé?

—Quel curé...?

—Le petit nouveau, qui demeure là, rue Bacchus. Il est tout en os, et pas fier...

L'ouvrier prît un air dégoûté:

—Les curés...? Vous savez, la mère... c'est pas mon "rapon"!

—Tout de même!... S'il prenait Toto pendant un mois... ce serait toujours ça...

—Il l'abrutira!... Il lui fera vociférer des *vobiscum* et des *oremus* tonte la journée...!

—Peut-être pas.

—Tous les camarades disent ça... Et puis je ne me vois pas, moi, allant trouver un curé...

—Eh bien, moi, j'irai!....

❖ ❖ ❖

Elle y alla, à 3 heures, dès que sa vaisselle fut finie.

Il était temps!...

Le vicaire partait, le soir même, pour sa colonie, une vieille bâtisse de ferme, au flanc d'une montagne de Savoie, qu'on lui louait pour un morceau de pain.

Le prêtre écouta la femme. Puis il lui dit:

—Je suis archiplein!... Amenez-le moi tout de même.

Ce qu'elle fit aussitôt.

L'abbé considéra quelques secondes, cet être muet, effarouché, ma portant:

—Je t'emmène!... Ton trousseau est prêt...?

Le gosse regarde:

—Trousseau...?

—Oui... tu as bien deux chemises..?

—Des "liquettes"..? Non... j'en ai qu'une...

—Bon... ça va comme ça! Reviens ici dans une heure... On part...

❖ ❖ ❖

Le lendemain matin, quand, bercé au rythme du train, l'enfant se réveilla au milieu de petits garçons comme lui, il aperçut, au travers des vitres du wagon, une longue chaîne de montagnes qui barrait l'horizon. Et, tout au fond, une ligne étincelante de blancheur... les Alpes!...

Il était déjà loin de sa cambuse du bled!...

L'abbé passa, s'informant des santés.

Il avait l'air d'un grand frère au milieu de ses frères, ne disant pas des mots pour dire des mots... mais s'intéressant à tous, et à chacun, affectueusement.

❖ ❖ ❖

Et ce fut l'arrivée dans un village montagnard... des prairies vertes... des chalets... des boeufs, calmes et rêveurs... une fontaine moussue, un calvaire sur la place... un vieux curé qui fit entrer tout le monde dans son école...

Là, il y avait, sur une grande table, du lait, des bols... du beurre... du pain de ménage...

—Mes petits amis, dit l'abbé, nous allons d'abord, remercier le bon Dieu pour le petit déjeuner qu'il nous envoie si gentîment par les soins du cher curé de la colonie.

Les enfants chantèrent ensemble. *Bénissez-nous, Seigneur!... Bénissez cette table abondante... et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas... Ainsi soit-il!...*

Tous ces mots nouveaux dansaient une farandole dans la tête de Toto... *Le bon Dieu...?* Qui ça... le bon Dieu...? *Bénissez-nous, Seigneur...?* Quel Seigneur...?

❖ ❖ ❖

La vie ensuite s'installa dans la grande ferme... Vie de famille.. chacun à son tour, aidant au service de la colonie... épluchage... balayage...

Chaque jour, une promenade dans la montagne... L'abbé, très instruit, leur apprenait à connaître les arbres... les plantes... les pierres... et à les aimer.

Le dimanche et le jeudi, la messe.

Tous les trois jours, lettre aux parents..

❖ ❖ ❖

Le soir, l'abbé disait un mot de coeur, à la prière, avant d'aller se coucher:

—Vous êtes ici, mes chers enfants, pour refaire vos corps... Mais vous avez surtout une âme. Donc tâchez de vous faire aussi de belles âmes... des mes claires!...

...Ayez l'horreur de ce qui les souille, comme vous avez l'horreur du reptile venimeux que vous apercevez dans le sentier.

'oubliez pas de prier pour les bienfaiteurs... pour tous ceux qui ont permis ce mois de bonheur.

...Admirez la majesté de la montagne... la beauté des cascades... la fécondité des vallées... la grâce variée de tant de fleurs...

Mais n'en restez pas là...

...Pensez à celui qui a créé toute cette vie, et qui l'a créée *pour vous... par amour!...*

La messe...? Ecrire aux parents... Les bienfaiteurs...? Une âme...? Celui qui a créé tout cela.. Et par amour!...

❖ ❖ ❖

Farci de serpes et de marteaux... de luttes de classes... de Front commun, le gosse ne comprend pas...

Tout cela, c'est un langage inconnu... un monde tellement nouveau pour lui!...

Devant ses petits yeux d'enfant, on n'a cessé d'agiter une loque rouge symbole du sang à verser...

Voici que, maintenant, il est devant une fenêtre ouverte sur une prairie en fleurs d'oú ne montent que des chants d'amour.

Et lui qui n'a jamais connu sa mère... lui, qui n'a jamais écrit un seul mot à son père... il ne cesse plus d'envoyer des cartes postales que lui fournit l'abbé, et dans lesquelles il crie sa joie... son bonheur... la paix qui baigne tout son être.

❖ ❖ ❖

Le père les reçoit, ces cartes d'abord durement.

Tout ça c'est du battage... du "chiqué".

Il les lit avec méfiance.... Elles doivent être dictées ou corrigées par le curé...?

Mais, peu à peu, la vérité fuse quand même... Et, avec elle, l'émotion..

Bientôt, il n'y a plus de doute!... Son gosse...? il sent qu'il n'est plus le même!... Il monte, son enfant!... Y a pas à dire!... Il n'a jamais parlé comme ça!... Jamais pensé ce qu'il pense depuis quinze jours.

❖ ❖ ❖

Or, ce matin, le père a reçu de son enfant une nouvelle lettre de quatre pages.

Que contenait-elle?

La voisine a su seulement qu'il y avait des fleurs et un petit mot de l'abbé.

Elle a aussi ajouté que le père avait une larme à l'oeil en la finissant, et qu'il s'était écrié:

—Ah ça... est-ce que les autres m'auraient tellement...?

Ici, un mot antique, que le sire de Joinville a dit quelquefois à saint Louis sur le bateau qui l'emmenait à la Croisade, mais dont le purissime XXe siècle m'interdit de mettre même la première lettre...

———:::———

L'eugénisme en allemagne

"Dix commandements" relatifs au mariage

BERLIN,— L'office d'eugénisme a publié "dix commandements" relatifs au mariage. Les voici, en substance: Rappelez-vous toujours que vous êtes de race allemande. Ne demeurez pas célibataire, si vous êtes mariable au point de vue eugénique. Gardez-vous sain, vous rappelant que vous aussi vous serez un ancêtre allemand. Gardez-vous pur d'esprit et de corps, méfiez-vous des influences étrangères, rappelez-vous que le bonheur érigé sur des mensonges s'écroule vite. Allemand, choisissez un conjoint de sang égal au vôtre, nordique, N'épousez pas une personne saine appartenant à une famille tarée. La santé est une condition préalable de la beauté physique. Mariez-vous uniquement par l'amour. La permanence de l'union conjugale est éminemment à souhaiter. Le sens du mariage se trouve dans une saine progéniture; vous mourrez, mais vous ressusciterez dans vos descendants; votre nation vivra éternellement.

———:::———

Le Pape et la spécialisation

Voici ce que Pie XI disait aux pèlerins de l'A.C.J.C., au sujet de la spécialisation. On verra comment Pie XI apprécie cette nouvelle politique:

"C'est là tout ce qu'on attend de vous, expliquait Pie XI, une augmentation, un accroissement continuel de votre vie chrétienne et de votre apostolat. Nous regardons aussi comme un grand bien, le spectacle de votre présence si nombreuse. Que dire, alors, quand nous pensons que vous n'êtes qu'une représentation, belle par le nombre et la valeur, il est vrai, mais qui n'est qu'une petite partie de votre grande Association Catholique de la Jeunesse Française? Cette pensée-là Nous exalte et Nous émeut. Aussi, disons-Nous de tout notre coeur au bon Dieu et à vous-mêmes: toujours plus, toujours mieux. Vous pourrez alors réaliser splendidement votre programme si bien adapté aux circonstances actuelles, APOSTOLAT PARTICULIER ET DIFFERENT, SELON LES BESOINS ET LES MILIEUX. Cette activité particulière, qualifiée, SPECIALISEE, présente la plus grande analogie avec la méthode que Nous indiquons aux missionnaires: les prêtres indigènes pour les indigènes. Chaque situation aura donc son apôtre correspondant: DES OUVRIERS APOTRES DES OUVRIERS; DES AGRICULTEURS APOTRES DES AGRICULTEURS; DES MARINS APOTRES DES MARINS; DES ETUDIANTS APOTRES DES UNIVERSITAIRES. Comme on comprendra mieux alors, comme on s'entendra plus facilement! Voilà les critères qui vous guident, chers enfants. Voilà le magnifique esprit de votre activité apostolique."

———:::———

Souvenir de Lyautey

Dans "Le Temps", M. Wladimir d'Ormesson rappelle cet émouvant souvenir du maréchal Lyautey, qui eut pour cadre le couvent des Oblats sur la colline de Sion".

Quand les Oblats musiciens eurent exécuté leur morceau, le maréchal, de son banc, les remercia. Il leur dit d'abord combien ils avaient raison d'aimer la musique. Puis, sur un ton très simple, très familier, sans verbiage, mais avec cette éloquence saccadée qui lui était propre parce qu'elle jaillissait des profondeurs de son être, il définit — s'adressant surtout aux jeunes Oblats — ce que la présence des moines de Sion représentait sur cette colline. Et brusquement, plongeant ses yeux dans leurs yeux: " Vous me regardez? Vous vous dites: c'est Lyautey. Un maréchal de France. Un homme qui a passé sa vie sur les grandes routes, qui a vu le monde entier, qui a commandé en chef, qui a eu un pays entier sous ses ordres, et peut-être pensez-vous, petits moines, vous surtout qui venez de prendre le froc et qui avez encore votre existence devant vous: Ah ! quelle vie que la sienne en comparaison avec la nôtre! ....Est-il possible de rester confiné dans un cloître à marmotter des prières quand le monde est si vaste, si beau, et qu'il y a tant à y besogner!... Eh! mon Dieu, oui, je le sais bien, qu'Indochine, Madagascar, l'Afrique, le Maroc...., tout cela est grisant... Et pourtant moi, Lyautey, je vous dis: petits moines, votre vie vos règles, vos prières, votre sacrifice, sont aussi nécessaires, aussi féconds, aussi grands que n'importe quelle création ici-bas. Voyez-vous, tout est équilibre, tout est ordre, A côté de l'action, il y a la méditation. A côté de l'effort extérieur, il y a la vie intérieure. A côté de la lutte contre les éléments et contre les hommes, il y a la lutte contre soi-même. La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la réglait pas. Sans des hommes comme vous, des hommes comme moi ne seraient rien. Dès lors, vous rendez-vous compte, petits moines, du rôle que vous jouez sur cette terre? Aux heures noires de lassitude et de découragement — tout le monde en a, croyez-vous que je n'aie pas les miennes? — vous vous demandez sans doute parfois si vous n'avez pas fait une folie en venant vous enfermer dans un cloître? Vous rendez-vous compte à quel point, au contraire, vous êtes utiles, vous êtes indispensables, vous tenez dans l'ordre du monde une place essentielle".

Vivrais-je mille ans, que je n'oublierais jamais cet instant; l'émotion extraordinaire, pathétique, qui tout d'un coup tenait tout le monde à la gorge. Ah! qu'il était beau, le vieux lion, parlant, tel un aîné à ses frères, à ces humbles petits Oblats venus de Bretagne et de Lorraine qui l'écoutaient, le regard avide, en tremblant! Il était là avec sa figure labourée, son oeil bleu d'acier, la forêt blanche de sa chevelure en bataille, et, au fur et à mesure qu'il parlait, qu'il sentait l'émotion faire frissonner ces coeurs, lui aussi il s'émouvait. Sa voix se faisait de plus en plus rauque... Tout d'un coup, il se tut, car il ne pouvait plus parler... Personne ne bougea, C'était une de ces minutes bénies où la tension de l'âme parvient au point de perfection et où la certitude du divin vous inonde...

Quelques minutes plus tard, en réaccompagnent le maréchal sur le seuil du cloître, le supérieur lui glissa simplement à l'oreille: "Monsieur le maréchal, vous en avez plus fait en dix minutes pour mes jeunes Oblats que cent prédicateurs en cent ans. Et vous n'imaginez pas à quel point ce que vous avez dit aujourd'hui vient providentiellement à point..."

Le maréchal et moi, nous redescendîmes la colline sans dire un mot.

L'Action Catholique

Deux documents de Son Eminence le Cardinal Villeneuve

Les relations qui doivent exister entre les comités d'action catholique et les autres organisations du diocèse de Québec -- Ce que sont ces rapports -- Les organisations affiliées de droit, celles qui peuvent s'affilier et celles qui ne le sont pas -- Les comités paroissiaux -- Documents très importants.

La "Semaine Religieuse" publie deux documents très importants au point de vue de l'organisation de l'Action catholique. L'un a pour titre: Les comités d'action catholique dans leurs rapports avec les autres organisations du diocèse de Québec; l'autre s'intitule: Règlements des comités paroissiaux de l'Action catholique.

Dans le premier, Son Eminence le Cardinal précise les rapports qui doivent exister entre les Comités diocésain et paroissiaux d'Action catholique et les oeuvres existantes non affiliées et affiliées à l'A. C., et les clubs politiques, organisations sportives, sociétés littéraires, etc.

Le Cardinal indique quelles sont celles de ces organisations qui sont affiliées de droit, celles qui peuvent s'affilier et celles qui ne le sont pas. Des directives précises sont également données aux sociétés affiliées dont ls cadres sont supraparoissiaux. Elles doivent être divisées en sections ou unions diocésaines qui obéissent chacune à l'Ordinaire propre.

Dans un deuxième document, Son Eminence complète les instructions données le 4 juin 1933 au sujet des Comités paroissiaux. Le Cardinal déclare que le Comité Paroissial développera l'Action Catholique dans toutes les activités qui peuvent revenir aux laïques: sur le terrain religieux doctrinal, familial, charitable, scolaire, moral, économico-social.

Nous reproduisons le texte du deuxième:

Règlements des comités paroissiaux et de l'Action catholique

1—Le Comité paroissial d'Action catholique est formé dans chaque paroisse par le curé, au nom de l'Ordinaire, et sous la direction du Directeur diocésain de l'Action catholique (cf. Instruction du 4 juin 1933).

2.—Le but du Comité paroissial est l'exercice et le développement de l'action catholique, c'est-à-dire de la participation de tous les laïques à la mission sociale de l'Eglise sous l'autorité des évêques et de leurs représentants.

3—Le Comité paroissial développera l'Action catholique dans toutes les activités qui peuvent revenir aux laïques, à savoir: sur le terrain religieux, doctrinal, familial, charitable, scolaire, moral, économico-social.

4.—Mais à titre de comité paroissial, il y travaillera dans la paroisse, en mettant en oeuvre, dans les limites de son territoire, les moyens et activités mentionnés, sous la direction effective cependant du curé.

5—Le Comité paroissial d'Action catholique comporte ordinairement deux sections: le Comité paroissial masculin et le Comité paroissial féminin.

6.—L'un ou l'autre de ces comités se réunit au moins une fois le mois, sur convocation du curé, à l'heure et à l'endroit indiqués par celui-ci.

7.—Dans ces réunions on observe ordinairement, suivant les indications du curé, l'ordre du jour que voici:

a) Prière et invocation à Saint Michel Archange pour l'Eglise et la Patrie;

b Lecture et adoption du procès-verbal de la séance précédente;

c) Communications de l'Ordinaire ou du Comité diocésain;

d) Préparation des renseignements à fournir au Comité diocésain, réponse á ses questionnaires et bulletins d'enquête;

e) Communications et avis du Curé;

f) Autres communications;

g) Examen de la situation de la paroisse, au point de vue de l'Action catholique, surtout les points spécialement indiqués par les directives de l'Ordinaire;

h) Délibérations sur les oeuvres à renouveler ou à fonder pour améliorer cette situation;

i) Autres questions d'intérêt paroissial agréées par le curé;

j) Prière et ajournement.

8.—Le curé ne manquera pas de présider toutes les réunions du Comité paroissial d'Action catholique.

9.—Il aura soin de faire à l'avance le choix judicieux des questions à étudier ou à débattre, et il en préparera un bref exposé, net et complet.

10.—Le Comité paroissial d'Action catholique ne doit pas, d'autre part, se contenter d'un rôle purement passif qui consisterait à écouter les pieuses exhortations du pasteur; chacun des membres doit s'appliquer á bien connaître le terrain sur lequel le Comité paroissial doit agir, examiner ce qui est nécessaire et possible d'y faire, et prévoir les obstacles à vaincre et les moyens à prendre pour les surmonter.

11.—Le Comité paroissial pourra répartir ses enquêtes sur les points suivants:

a) Terrain religieux: La pratique religieuse dans la paroisse; baptêmes omis ou retardés, premières communions négligées, défaut d'instruction religieuse assurée aux enfants, ignorance des adultes, manquements habituels à la messe, violation du dimanche, fréquentation des sociétés défendues ou dangereuses pour la foi et la religion, organisation des communions générales des retraites fermées, des pèlerinages, etc., etc.

b) Terrain doctrinal: — Objections courantes et fausses théories religieuses et sociales cherchant à pénétrer, v.g. communisme, divorce, limitation de la famille, stérilisation volontaire, stérilisation des anormaux, etc., etc. Etude des documents pontificaux, journées et semaines sociales.

c) Terrain familial: — Esprit familial, éducation dans la famille, préparation des futurs époux, occupation de la jeunesse, placement des ménages, assistance aux mères, colonisation.

d) Terrain scolaire: — Fréquentation des écoles, négligence, esprit catholique, oeuvres post-scolaires, écoles du soir, écoles rurales, écoles professionnelles, etc.

e) Terrain de la charité: — Sociétés de St-Vincent-de-Paul, hôpitaux, orphelinats, etc., etc.

f) Terrain des moeurs: — Faux-ménages, maisons suspectes, lieux d'amusements, plages, excursions, théâtres, cinémas, cirques, blasphèmes, conversations, affiches, auberges et restaurants, livres, journaux, revues, etc., etc.

g) Terrain économico-social: — Habitations, logis, hygiène, alimentation, salaires, caisses d'épargne et de crédit, coopératives d'agriculture, de colonisation, de consommation, de production, caisses-dotales, mutualités, syndicats, unions ouvrières et agricoles, etc.

12.—Pour aboutir dans ces enquêtes, le travail doit être sagement divisé; mais, pour intéresser, il faut que chacun aussi ait quelque chose à faire.

13. — Le Comité féminin d'Action catholique a un rôle analogue à celui des hommes; mais, on le comprend, le champ de la famille est particulièrement dévolu à son zèle.

14.—Tous les membres du Comité paroissial, dans les enquêtes ou les délibérations susdites, doivent procéder avec justice, tact et charité. Leur rôle ne les autorise ni aux indiscrétions, ni aux particularités. Ils ne doivent nullement se transformer en espions et en policiers, mais travailler uniquement à promouvoir le bien de la paroisse.

15. — L'existence des Comités d'Action catholique n'enlève en aucune façon aux autres oeuvres leur fin propre ni leur autonomie administrative. Leur seul objet est d'inspirer à toutes ces organisations un souffle d'unité et de créer dans leur ensemble un courant d'action catholique conforme aux directives de la sainte Eglise

†J.-M. Rodrigue Card. VILLENEUVE
archevêque de Québec.